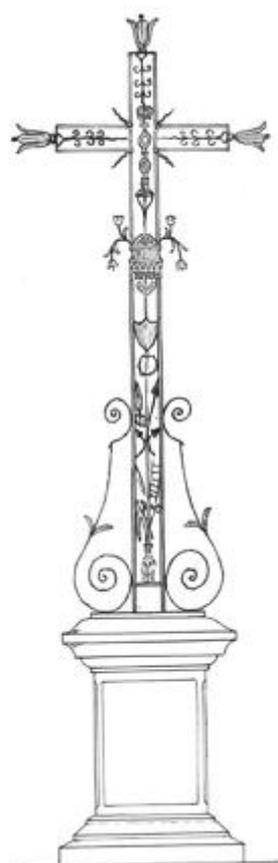
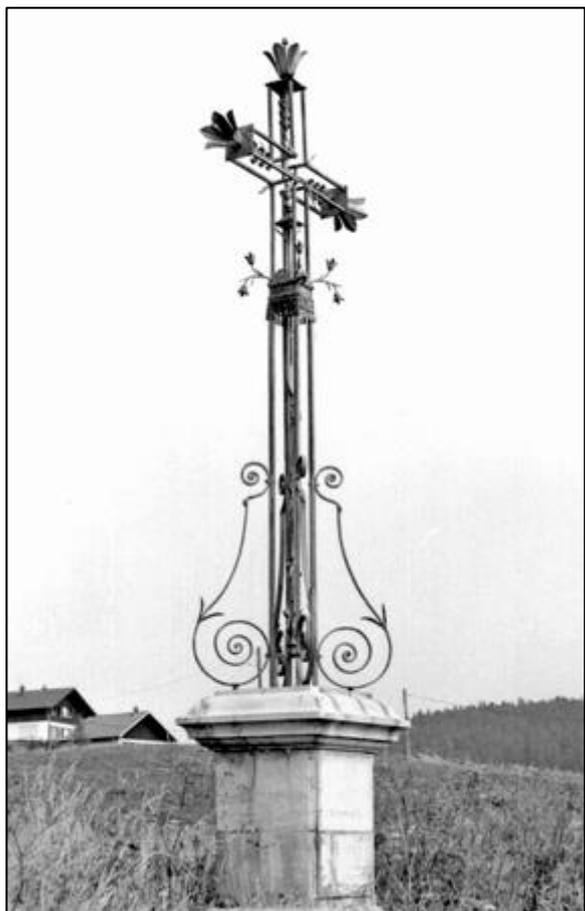


C2 - Croix de chemin de Chantegrue

Cette croix, située sur la commune de Chantegrue, un peu à l'écart du centre du village, correspond à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Véritable croix de mission, mais aussi "croix de chemin", elle comporte un décor à plusieurs composantes et présente notamment quelques-uns des "instruments" de la Passion du Christ.



Ce monument, isolé dans la paysage, comporte :

- un piédestal globalement parallélépipédique, classique, en pierre calcaire, avec un socle, un dé et une importante corniche (mais absence d'emmarchement);
- la croix en fer forgé, que l'on peut décomposer en deux parties :
 - la partie basse de la croix ou fût faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie sommitale de la croix ; ce fût peut lui-même être décomposé en deux sous-parties (pied puis partie intermédiaire) formant toutefois un tout unique pour son décor interne ;
 - la partie haute de la croix ou croix sommitale proprement dite.

a) Le piédestal

Le piédestal, en pierre calcaire, qui ne repose pas sur un emmarchement mais est posé à même le sol, se présente avec :

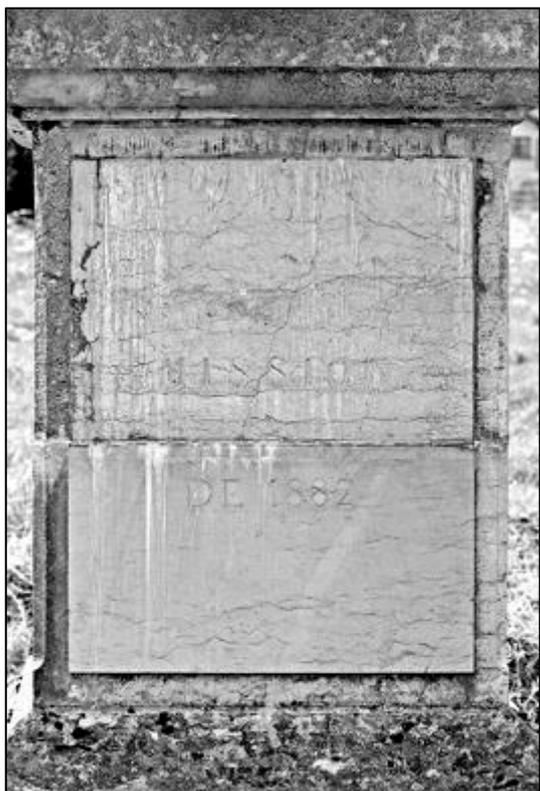
- un socle ou base, avec deux chanfreins séparés par un cavet ;
- un dé ou corps constitué de deux blocs en calcaire superposés et comportant un panneau dégage en sur-épaisseur sur la face principale du piédestal ; les angles du massif sont chanfreinés ;
- une importante et originale corniche avec deux plans d'épannelage contrariés et une riche modénature.



Se succèdent ainsi dans cette corniche, de bas en haut :

- un quart de rond légèrement aplati ;
- un cavet amenant à un réglet très saillant;
- une doucine inversée.

L'ensemble calcaire a belle allure et a demandé un travail artisanal de qualité de la part du tailleur de pierre.

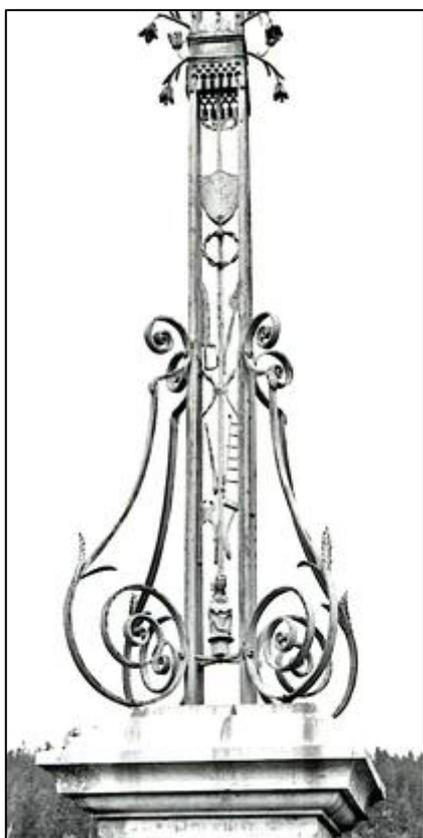


Sur la face principale (ou avant) du piédestal, un panneau a été réservé en saillie de la masse calcaire et porte l'inscription :

MISSION DE 1882

Il est difficile de considérer cette inscription comme preuve incontestable de réalisation de cette croix de mission ; une mission tardive en 1882 peut très bien avoir succédé à une mission plus ancienne. La facture générale, un peu frustre, de la croix et plusieurs détails constructifs et décoratifs laissent toutefois bien penser à une réalisation tardive du 19^{ème} siècle.

b) Le fût ou partie basse du monument



Dans la partie basse du fût, quatre montants avec des fers de section carrée s'élèvent à partir du dessus de la corniche et forment le fût de la croix. Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci et à en assurer la stabilité au renversement.

L'orientation des faces ou profils de ces montants se fait d'abord selon les axes diagonaux du socle : c'est une sous-partie du fût qui permet la fixation des consoles en fer forgé.

À mi-hauteur du fût, après la fixation des consoles, les fers pivotent de 45° et leurs faces s'orientent parallèlement aux faces du piédestal : une seconde sous-partie du fût peut donc être distinguée.

Pour autant, le décor à l'intérieur du fût ne présente pas de séparation entre partie basse et partie haute du fût (continuité du décor sur toute la hauteur du fût).

b1) La partie basse ou pied du fût de la croix

Quatre consoles en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer plat, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche en pierre. Alors que les rouleaux spiralés restent assez simples, l'allure générale des consoles semble manquer de fermeté.



Au sortir des rouleaux spiralés du pied des consoles, ont été positionnés des duos de feuilles d'eau nervurées en tôle estampée. Un long étirement des fers avec contre-courbe assez molle permet ensuite de venir faire la jonction avec les rouleaux supérieurs.

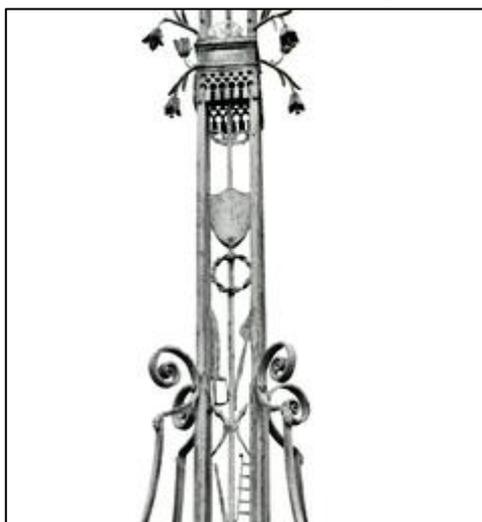
Au point où les fers des consoles marquent un changement brusque de courbure - et avant les rouleaux supérieurs - ont été positionnées des têtes d'angelot en fonte.

Les consoles sont fixées de façon assez fruste par boulonnage grossier aux montants verticaux. Les consoles sont par ailleurs fixées à la corniche en pierre par de petits assemblages sur-élevant les consoles. Un croisillon d'entretoisement est également positionné en partie basse : il permet de fixer la tige verticale sur laquelle vient se placer le décor interne du fût (description plus bas).



b2) La partie haute du fût de la croix

Après le point d'attache des consoles et la rotation de 45°, des fers verticaux, les montants du fût poursuivent leur ascension vers la croix sommitale ; l'orientation des faces des fers est désormais parallèle aux faces du piédestal.



Au sommet du fût, un petit socle parallélépipédique (module en forme de dé), avec moulures, vient assurer l'articulation entre le fût et la croix sommitale.

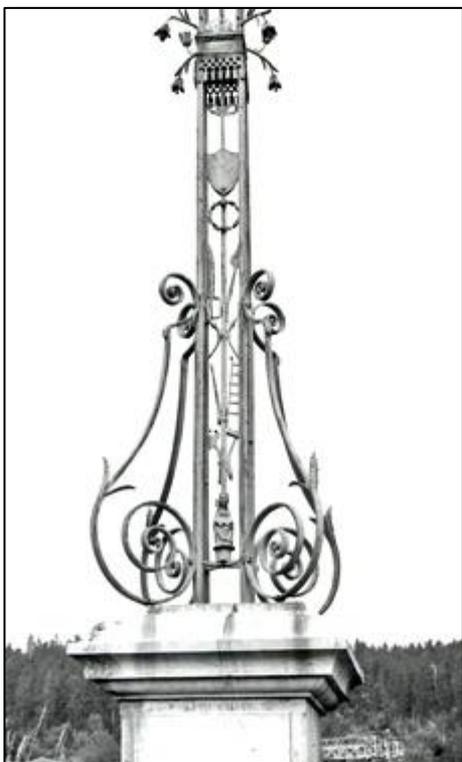
Un lambrequin en tôle découpée est placé sous le dé. Une autre décoration en tôle découpée et en forme de couronne surmonte le petit socle.

Du socle métallique jaillissent vers l'extérieur quatre fleurs à double tiges (tulipes ou plutôt narcisses ?) en tôle étampée.



b3) Les "instruments" présents dans le fût de la croix

L'intérieur du fût accueille une riche décoration constituée en grande partie d'instruments de la Passion du Christ.



Du bas vers le haut et à partir du croisillon-entretoise tout en bas du fût, s'élance une barre métallique verticale et centrale autour de laquelle sont disposés divers objets dont des instruments de la Passion, objets dont la réalisation reste assez frustrée :

- une vierge ou reine : plus précisément deux demi-statuette tenues ensemble par un fil de fer (rare représentation d'un personnage dans ce type de croix) ;
- le marteau et la tenaille ;
- l'échelle et une lance ;
- deux clous de la Passion ;
- une paire de ciseaux et une sorte de spatule ;
- la couronne d'épines ;
- un bouclier (défense de la Foi) ;
- enfin un nœud de ruban (alliance avec Dieu).

b4) Le dé de liaison et le lambrequin

Le fût se termine par un dé parallélépipédique avec moulures qui permet de faire la liaison avec la croix sommitale. Un beau lambrequin en tôle découpée pend sur chaque face du dé. Des quatre coins du dé jaillissent vers l'extérieur des fleurs à double tige pouvant être des narcisses (avec corolle et paracorolle).

À noter aussi la présence de petites plaques de tôle découpée en ovale s'élevant au-dessus du dé : il est possible de voir ici les flammes de l'incendie de Faverney (en Haute-Saône) en 1608 ce qui évoquerait donc symbole du miracle qui a vu un ostensor resté en lévitation au-dessus du reposoir détruit par le feu (ostensor présent dans la partie sommitale de la croix).

c) La croix sommitale

La croix sommitale semble s'inscrire dans un carré presque parfait.

À noter, d'un point de vue structurel, que l'on a dégagé le volume au carrefour des branches de la croix, grâce à des entretoises horizontales et des barres de liaison verticales qui relient les parties haute et basse des montants transversaux.

Les trois extrémités libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lys nervurées, en tôle étampée, avec graines saillantes et pétales bien séparés. Des perles les lient aux plaques de tôle terminant les montants de la croix.



À l'intérieur des volumes des trois branches libres (et du côté opposé aux fleurs extérieures) sont disposées des fleurs stylisées composées de rouleaux et se terminant par des flammes ondulantes. De chacun des huit angles du carrefour des branches de la croix, partent en diagonale des rayons de gloire (flammes ondulantes).

Dans le volume libre de la branche verticale, à partir du socle-lambrequin, monte un dispositif sophistiqué comportant une tige, une plate-forme élancée (portée par quatre fers courbés), puis un ostensor se terminant par une petite croix et enfin une couronne couvrant en partie le haut de la petite croix. La symbolique visée est ici celle du Christ-Roi mais peut aussi être liée au miracle de Favorney très commémoré dans le diocèse de Besançon. La lunule vide au centre de l'ostensor a peut-être perdu son motif au trigramme IHS (ou simplement le sous-entend) : les rayons de gloire mentionnés plus haut semblent bien émaner de cette lunule.



Il est possible d'imaginer que cette croix à l'ostensor a été réalisée et érigée au moment ou juste après la reconnaissance, le 16 mai 1864, du miracle de Favorney par le Saint-Siège sur décision du pape Pie IX.



Cette croix de Chantegrue est un témoignage intéressant du maintien de la tradition des croix de mission en fer forgé. De style tardif (fin du 19^{ème} siècle), elle est moins élégante que d'autres monuments plus anciens de la 1^{ère} moitié du 19^{ème} siècle (par exemple au niveau des consoles) et semble privilégier surtout l'histoire que racontent les instruments de la Passion.

La peinture blanche ou gris-clair apposée sur la croix en fer n'en met malheureusement pas bien en valeur la structure et le décor.